

“ je n'ai jamais juré que M. Fréchette eût été expulsé de la société St. J. Bte. de Chicago, chose dont je n'avais jamais entendu parler avant de le voir publié sous mon nom dans l'*Echo de Lévis*. Enfin, cet affidavit m'a été extorqué, et la plupart de ce qu'il contient a été écrit et publié à mon insu.”

ISRAEL LEBON,

(de la maison *Lavertu & LeBon*.)

Passons maintenant à Dussault. Voici l'affidavit que j'ai reçu de Détroit :

Détroit, Mich., le 17 juin 1872.

Nous, soussignés, résidant dans la ville de Détroit, Etat de Michigan, certifions sous la foi du serment :

Qu'en mil huit cent soixante et sept, nous avons vu et connu M. Louis H. Fréchette, demeurant alors, à Chicago, et l'avons entendu parler en public, à Détroit, et que c'est faux qu'il ait dans ses discours attaqué les Institution de son pays natal. Et de plus nous attestons que l'affidavit d'un certain *Octave Dussault*, signé à St. Romuald le 4 juin 1872, devant Ed. Lagueux, J. P., et dans lequel le dit Dussault déclare que “ Les Canadiens de l'endroit et beaucoup de personnes de population étrangère *garrochèrent* le dit Fréchette,” est non seulement UN INFAME MENSONGE mais UNE BASSE ET HONTEUSE CALOMNIE qui signale le dit Dussault au mépris public. De plus, nous déclarons que M. Louis H. Fréchette a toujours été reçu à Détroit avec distinction, respect, sympathie et cordialité par la population canadienne et par les dignitaires de la ville et de l'Etat.

H. W. DEARE, ex-juge

du *Probate Court*, A. BEAULIEU, G. BEAULIEU, F. J. BARBIER, J. P., R. WHITEFORD, M. D., CHAS. LONGTIN, J. MAYER.

Souscrits et assermentés devant moi, }
à Détroit, ce 17 juin 1872.

ED. N. LACROIX, N. P.,

VITAL FORNI, P. GUILLOZ, PAUL GUILLOZ, P. CAMUS, H. DEFER, H. BOINAZ, EDOUARD N. LACROIX.

Souscrits et assermentés devant moi, }
à Détroit, ce 17 juin 1872.

FRÉDÉRIC J. BARBIER, J. P.

Cette pièce était accompagnée d'une lettre de M. E. N. Lacroix, vénérable vieillard dont nous avons lu tout dernièrement les remarquables “ *Etudes Historiques* ” dans l'*Opinion Publique*. Voici cette lettre :

Détroit, 17 juin 1872.

M. L. H. Fréchette,

Mon cher ami,—Quand les amis d'un gouvernement cherchent à se cramponner au pouvoir par des moyens mesquins et souvent